

Prédication 29 mars 20

Jean 11 : 1 – 45

Frères et sœurs, chers amis

La sélection des textes du dimanche est parfois d'une cruelle ironie ... ou d'une parfaite adéquation avec le temps que nous traversons ! C'est le cas aujourd'hui. Voilà un texte qui a toutes les chances de nous percuter en plein cœur.

Lazare en effet est malade, Lazare va mourir, ses sœurs font appel à Jésus pour qu'il vienne le guérir, ... et Jésus tarde, il ne vient pas !! Voilà les deux sœurs et leurs proches confinés dans leur détresse, dans leur impuissance, dans leur incompréhension ...

D'autant que Lazare meurt effectivement, et que Jésus n'est pas venu. Pire, il a attendu volontairement pour venir !!

Combien de Marthe ou de Marie sommes-nous aujourd'hui à dire, avec des reproches plein la voix et le cœur : Seigneur si tu avais été là, mon frère, mon amie, mon mari, ma cousine, mon grand-père ou ma tante, mon fils ou ma fille ... ne serait pas mort ?

Seigneur si tu avais été là des milliers de personnes ne seraient pas mortes !

Si tu avais été là cette catastrophe sanitaire, et bientôt aussi économique, ne serait pas arrivée !

Ou bien alors suis – je la seule à m'interroger parfois sur ce que fait Dieu, sur la force et la pertinence de ma prière, ou bien a minima sur ma propre compréhension de Dieu et de son action dans le monde ?

Et c'est normal, parce que Jésus nous prend à contrepied. Là où on l'attend guérisseur, il est divin. Il ne guérit pas, il sauve ... il se désole avec ceux qui sont dans le deuil, et Il relève cet homme de la mort ... Il vient même pour cela.

Cela ne l'a pourtant pas empêché de partager pleinement la détresse de celles et ceux qui sont réunis là dans le chagrin et la perte ... Jésus pleure avec eux, comme il pleure aujourd'hui avec nous.

Jésus relève donc Lazare, et dans la bouche de Jésus, il est d'abord question de le libérer, il y insiste : *sors, lui dit-il, déliez-le, laissez-le partir !*

Quant à la résurrection, il dit seulement ceci : *je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra.*

Cela ne répond pas à nos questions techniques sur ce qu'est la résurrection, et ce n'est pas une affirmation toujours susceptible de nous rejoindre quand nous sommes dans l'inquiétude pour un de nos proches, car nous ce que nous voulons, c'est qu'il ou elle vive, biologiquement !

Nous sommes aveuglés par nos peurs, nos manques, nos tristesses, ces sentiments si pleinement humains qui nous conduisent à nous accrocher de toutes nos forces à ce que nous croyons être notre sécurité, à ce qui fait notre assurance.

Jésus ne nous le reproche pas. Il va même plus loin encore puisqu'il répond à la demande des deux sœurs et ramène Lazare à la vie.

J'ai dit tout à l'heure que nous sommes peut-être toutes et tous des Marthe et des Marie, dans le temps qui est le nôtre aujourd'hui.

Mais je me demande finalement si nous ne sommes pas tous et toutes plutôt des Lazare, emmaillotés dans toutes les bandelettes de nos craintes, de nos défiances, de nos réticences, de nos rituels plus ou moins conscients, de nos habitudes si fortement ancrées.

Comme Lazare nous sommes enfermés dans les tombeaux que nous nous sommes nous-mêmes creusés, par peur de la vie !

Car la vie est d'abord liberté, elle est évolution perpétuelle, elle est à la fois oiseau qui chante au petit matin annonçant le lever du jour, et virus ravageur, elle est à la fois élan printanier et enfouissement automnal, elle est lumière dorée de l'aube et obscurité profonde de la nuit ...

La vie est surprise continuelle, elle est aussi profonde fragilité, c'est ce qui fait sa valeur : inestimable !

Alors, aujourd'hui, Jésus qui lui aussi a connu la mort, une mort abominable, abandonné de tous, qui l'a traversée pour ressusciter à Pâques, vient nous rappeler à quelque temps de sa Passion que la vie est infiniment précieuse, au point qu'il serait inconcevable de la laisser

se rabougrir dans nos recoins les plus intimes à l'intérieur de nous-mêmes.

Il serait honteux d'en perdre quelque parcelle que ce soit.

Jésus nous appelle donc à pleurer de toutes nos larmes, à rire de tous nos rires, à aimer de tout notre cœur, au risque de la perte et de la déchirure. Plus encore, il nous appelle aujourd'hui à ressusciter nous aussi. C'est-à-dire à choisir la vie, quelle que soit la forme qu'elle prenne pour nous en ces jours difficiles.

Oui, notre vie est un voyage, pas toujours confortable et sûr, pas toujours tranquille et serein, un voyage dont nous ne connaissons pas les étapes à l'avance.

Mais vivons-le pleinement, vivons-le comme une aventure, au jour le jour, avec la confiance que nous sommes sur un chemin ouvert par le Ressuscité, celui-là même qui a tout partagé avec nous des grandeurs et des misères de l'existence humaine.

Mon collègue Gilbert Beaume formule cela joliment quand il s'interroge ainsi : *Comment, devant la froide pierre du réel encore oser la vie ? Comment, devant l'inacceptable toujours oser l'impossible, toujours rêver l'extraordinaire et transformer l'ordinaire en marche-pied de la Vie ? ... Sur les pas du Ressuscité !*

Nous continuons notre chemin de carême si particulier cette année, notre montée vers Pâques dans cette ambiance de désolation qui nous entoure : nous devons donc être très vigilants à ne pas nous laisser enfermer dans notre détresse, fuyons les bandelettes qui nous lient, et au contraire guettons à chaque moment autour de nous ce que nous pouvons discerner comme signes de résurrection.

Et n'oublions pas que nous pouvons, nous-mêmes, être signe de résurrection pour les autres, par le temps que nous leur consacrons, l'écoute que nous leur offrons, tous les gestes d'affection et d'attention que nous leur manifestons. Ne nous en privons pas, car nous y trouverons aussi notre joie ! C'est une joie qui s'apparente à celle de Pâques : une joie qui traverse les épreuves de la mort pour laisser jaillir la vie triomphante, la vie malgré tout, la vie avec le Ressuscité. Amen